

MARIE-AMÉLIE CHÉREAU : « LAISSONS LE TEMPS AU TEMPS »

Diplômée d'HEC, Marie-Amélie Chéreau a occupé pendant 20 ans à des postes à responsabilités importantes dans le luxe et notamment dans l'horlogerie en Europe et en Asie. Un burn-out l'oblige à repenser sa vie. A 45 ans, elle vient de publier son premier roman, Les autruches (éd. L'Harmattan). De l'horlogerie au bien-être. Par Odile Habel

Quel a été votre parcours dans le monde de l'horlogerie ?

« En 2005, j'ai rejoint le groupe LVMH. En 2008, j'étais à la tête de la filière joaillerie et montres de Dior pour Hong Kong et en 2012 j'occupais le poste de vice-présidente de la région Hong Kong, Macao et Taïwan, toujours pour les montres et la joaillerie chez Dior. »

Et aujourd'hui, quelle profession exercez-vous ?

« Je suis auteure, conférencière et consultante. Mon thème de prédilection est de la résilience en entreprise. J'ai donné récemment une conférence pour témoigner de mon expérience du burn-out. Après quelques minutes à peine, trois personnes pleuraient. Les gens se mettent une pression énorme et je veux leur permettre d'être dans l'acceptation de ce qu'ils sont. »

Pourquoi avez-vous quitté le milieu de l'horlogerie ou, en tout cas, vous en êtes vous éloigné ?

« J'ai fait un burn-out extrêmement violent en 2014. Quand on travaille 15 heures par jour, le corps commence à lâcher, mais on refuse de le voir. On donne tout car on pense toujours que quand on veut, on peut. Jusqu'au jour où le corps décide de s'arrêter. »

J'ai été en arrêt maladie pendant neuf mois ce qui a fait resurgir des souvenirs d'enfance si traumatisants que je les avais jusqu'à présent enfouis au fond de moi. Sans mon burn-out, je n'aurais jamais quitté l'horlogerie. »

Pourquoi avoir choisi de raconter votre expérience dans un livre ? L'écriture était-elle une de vos passions ?

« J'ai toujours aimé écrire mais, au début, c'était une nécessité. Raconter l'histoire de Camille était une manière de prouver que je n'étais pas folle. Ce livre constituait, en quelque sorte, mon dossier de preuves. »

Allez-vous continuer à écrire ?

« Oui, Camille a encore beaucoup de choses à dire et mon deuxième livre, qui est en route, sera lumineux. »

Y a-t-il des ponts entre votre activité actuelle



et celle d'avant ?

« Oui, ce sont les gens ! Avant je vendais des montres et des bijoux. Aujourd'hui, je vends de l'espoir, du réconfort, de l'énergie et du bien-être. Mon livre a été publié il y a trois mois et j'ai déjà des demandes de la part des directeurs des ressources humaines. Il y a une vraie prise de conscience par rapport à la santé. »

Avez-vous des regrets par rapport à votre ancienne vie ?

« Aucun. Chaque étape de la vie apporte une grande richesse. Et ma vie d'aujourd'hui m'apporte davantage de bien-être et de paix intérieure que celle que je menais auparavant. »

Votre meilleur souvenir lié à l'horlogerie ?

« L'ouverture du flagship de Tag Heuer à Causeway Bay, à Hong Kong, qui symbolise la persévérance et le travail en équipe. »



Et celui lié à votre nouvelle activité ?

« Le prochain ! »

Quel regard portez-vous sur l'horlogerie maintenant que vous avez pris du recul ?

« Un regard bienveillant et plutôt amusé. J'ai encore beaucoup d'amis dans le secteur et en discutant avec eux, je vois que les problématiques ne changent pas. Finalement, on prend les mêmes et on recommence. »

Avez-vous quitté définitivement l'horlogerie ou envisagez-vous un jour de retravailler dans le milieu, d'une manière ou d'une autre ?

« A priori, mon départ de l'horlogerie est définitif, mais la vie m'a montré que rien ne se passe jamais comme prévu. Je n'ai aucun rejet vis-à-vis de l'horlogerie, j'ai simplement pris une voie différente. Si demain elle me ramène à l'horlogerie, pourquoi pas ? »